

Semaine de la santé mentale: "Le Cyberharcèlement scolaire est un fléau qui a ses solutions" interview de B. Humbeek

[Edit](#)

Actualité

BRUXELLES 11/10- La semaine de la santé mentale, organisée par le Crésam, cette année met les jeunes à l'honneur. On y parlera notamment de cyberharcèlement en milieu scolaire, qui touche un élève sur trois en Fédération Wallonie-Bruxelles. Comment faire face à ce phénomène ? Bruno Humbeek, psychopédagogue et chargé de recherche à UMon nous explique.



Bruno Humbeek: « il est important de comprendre que le cyberharcèlement n'est pas un autre harcèlement. C'est juste une caisse de résonance mise sur le harcèlement traditionnel qui lui existe dans les écoles depuis toujours. Le harcèlement est une forme d'agressivité hiérarchique tout à fait naturelle, existant d'ailleurs chez tous les êtres humains quand ils sont dans des espaces contraints », explique le psychopédagogue.

« Et le fait que les réseaux sociaux agissent comme une caisse de résonance est dû au fait qu'on augmente le nombre de « spectateurs », c'est-à-dire des personnes qui agissent en regardant. Il n'y a pas de témoins dans le harcèlement. Dès que vous êtes témoin vous êtes participant. Et donc dans les réseaux sociaux, il y a une fulgurance qui se met en place et une intensité de l'agressivité qui est beaucoup plus forte, pour laquelle il faut des réponses appropriées», poursuit-il.

Les techniques traditionnelles à savoir la stimulation de l'empathie, et ce que Bruno Humbeeck essaie de mettre en place au travers des espaces régulés, ne sont pas très efficaces par rapport au cyberharcèlement, estime-t-il. « Car celui-ci est beaucoup plus intense et virulent. C'est un phénomène très rapide, on n'a pas le temps de voir les choses arriver. Le terme « flaming » en anglais explique très bien le fait. Cela peut se passer en quelques jours voire en quelques heures et l'adolescent peut passer d'un état qui n'inquiète personne à un état de désespoir absolu. Ce qui explique les suicides ou les tentatives de suicides.»

Il est important également de savoir qu'on doit être protégés par rapport au cyber harcèlement par des lois et des institutions. Et que celles-ci peuvent interdire l'usage associal des réseaux sociaux. « C'est pour cela que je travaille dans les écoles, pour mettre en place des dispositifs qui permettent des captures d'écran. Car il est important de travailler sur du tangible », insiste B. Humbeeck.

Cyber alert : une application face au cyber harcèlement

Le « cyber help » est une appli qui fonctionne un peu comme un interrupteur, explique le psychopédagogue. « Si l'adolescent vit une agression, il appuie sur le cyber help, aussitôt il y a un tuto qui met en place des copies d'écran, ensuite un deuxième bouton arrive, vous appuyez dessus et tous les écrans sont envoyés à l'école qui envoie directement une réponse à la personne qui est agressée lui disant, ne t'inquiète pas, on met en œuvre des réponses pour mettre fin à tout cela. Cela permet à l'adolescent de ne pas se retrouver à deux ou trois heures du matin isolé devant son écran face à une agression dont il mesure l'ampleur mais face à laquelle il est impuissant. »

Le 1er réflexe à avoir : rendre les agressions tangibles en faisant une copie d'écran

Le premier réflexe qu'un ado doit avoir quand il est cyberharcelé, et que le parent doit stimuler chez son enfant, c'est de faire une capture d'écran, car c'est ce qui va induire, quand les écoles sont équipées, une réponse possible sous forme de sanction probatoire.

« Le principe c'est que les institutions, notamment scolaires, mais autres aussi, puissent émettre des réponses qui donnent très rapidement le sentiment à celui qui vient d'être agressé qu'il est protégé par des lois, qui, elle protège des valeurs. S'il est important que les écoles se munissent de ce type d'outillage par rapport à ce type d'agression numérique, il faut également que le système juridique bouge. C'est pour cela que dans mon livre¹ sur le cyber harcèlement, il y a une partie écrite par Olivier Bogaert, commissaire et responsable des technologies de l'information et de la communication au sein de la cellule informatique de la police fédérale. Il explique comment le monde judiciaire, sur base du même système

d'alerte va permettre d'initier des réponses judiciaires, car il fonctionne aussi sur des preuves tangibles. »

Les résultats ?

Les premiers résultats ont été très positifs, explique-t-il « Nous avons installé l'appli de manière expérimentale dans des écoles de Mons et le phénomène est complètement contrôlé. Un deuxième résultat positif, c'est lorsque l'on a demandé aux élèves s'ils préféreraient surfer maintenant qu'il y a un cyber help, nous avons eu 100% de réponses positives. Cela veut dire que les victimes se sentent protégées. Mais les agresseurs potentiels trouvent aussi qu'il est plus serein de fonctionner ainsi, avec un frein aux agressions dont ils ne mesurent pas l'impact. C'est d'ailleurs le grand problème des réseaux sociaux : un peu comme si vous donniez les clés d'une Ferrari à quelqu'un qui vient juste de recevoir son permis de conduire. Il ne mesure pas la virulence, et il est vite dépassé par ce qui se passe lorsqu'il y a des tentatives de suicides ou des suicides par exemple. L'appli est donc bénéfique pour tout le monde, mais il faut d'abord outiller les écoles. »

Recherche d'Intention politique clairement définie

La ministre de l'Éducation au Gouvernement de la Fédération Wallonie Bruxelles, Caroline Désir, parle d'un projet structurel qu'elle veut mettre en place, explique B. Humbeeck. "Et nous remarquons que les écoles veulent être outillées et parviennent à se regrouper. Nous voyons également de plus en plus que les écoles ont tendance à ne pas se défier et demandent une prise en charge. 90% des écoles ont considéré dans leur plan de pilotage, la gestion du climat scolaire comme prioritaire, avec tout ce que supposent les dérives de harcèlement et cyberharcèlement. »

Il y a une réelle demande des écoles », ajoute-t-il. « Nous connaissons les moyens avec les dispositifs efficaces pour contrôler le phénomène, il faut maintenant une intention politique clairement établie. Nous savons que les finances sont plus que dans le rouge en ce moment, c'est ce qui explique en partie la lenteur du mouvement, mais ces dispositifs ne sont pas très coûteux. Donc je peux espérer qu'on établisse ce projet structurel dans un futur relativement proche », soutient-il.

Il n'y a quasiment plus de harcèlement sans cyber harcèlement

« Le cyberharcèlement est une caisse de résonance qui se met en place quasi systématiquement avec le harcèlement maintenant. Et on peut considérer que le cyber harcèlement est quasi systématique à partir de 10 ans, explique B. Humbeeck.

« Dans un premier temps, on parlait de cyber harcèlement pour les élèves de secondaire mais aujourd'hui les élèves de primaires sont également concernés, cela fait partie des problématiques auxquelles ils sont confrontés. Dès qu'il y a la première utilisation de numérique, le cyber harcèlement devient la caisse de résonance associée au harcèlement « traditionnel », conclut-il.

1 Référence: [Comment agir face au cyberharcèlement?](#) Auteur: Bruno Humbeeck Ed. Renaissance du livre

11/10/2022

1396 2

Vous désirez rester au courant des dernières informations médicales ?

Sélectionnez les contenus de MediQuality qui vous intéressent et inscrivez-vous gratuitement aux autres newsletters.

Découvrez l'ensemble de nos newsletters

